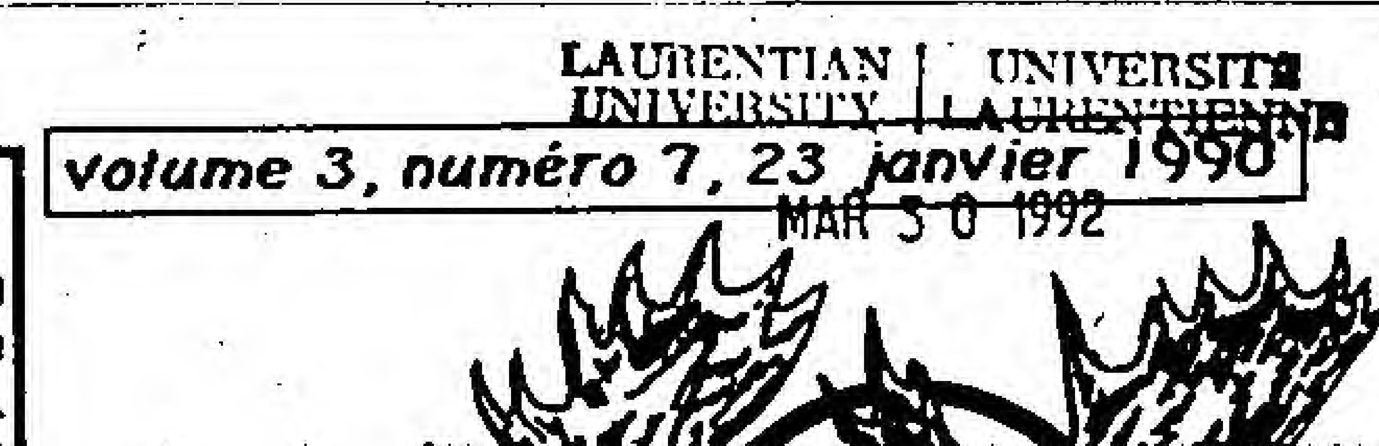


volume 3, numéro 7, 23 janvier 1990

Pensée orignale

Combien de fois faudra-t-il répéter le miracle de produire le meilleur journal étudiant jamais vu sur ce campus pour que vous décidiez de venir nous donner un coup de main, un coup de poing, un coup de coeur, un coup de rhum? Etudiants et étudiantes en commerce, en marketing, etc., on a besoin de vous. L'Orignal deviendra une mine d'or (oui, oui, des vraies piasses) le jour où vous y croirez. Il y a de l'argent à faire!!!



l'Orignal déchaîné
le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

La résidence Matte expulse un étudiant

Résidence interdite aux opprimés

N.D.L.R.

La lettre ouverte qui suit est une réaction à la décision prise par le comité de la résidence Matte suite à un incident survenu il y a deux semaines entre deux étudiants de l'Université Laurentienne.

Sipho Cele, un étudiant noir qui habite la résidence Matte de l'Université de Sudbury, a été expulsé de la résidence pour en être venu aux coups contre Simon Chartrand, un étudiant de la résidence de l'Université Huntington. Sipho Cele a déclaré que son moment d'emportement a été provoqué par les harcèlements à caractère raciste qu'il subissait depuis un bon moment de la part de Simon Chartrand.

Suite à la décision du comité de la résidence, j'estime qu'il faut exposer une dimension plus profonde du problème du harcèlement racial qui touche un des membres de la résidence. En tenant compte des circonstances atténuantes de l'acte, j'espère sensibiliser plusieurs membres de la communauté dans le but de renverser la décision du comité de la résidence.

Pierre Payeur

Je réalise que l'éducation ne vaut rien si on ne sait pas vivre. Je trouve dommage que de tels actes de barbarie, physique et mentale, puissent survenir dans une institution ayant pour but d'accroître le savoir des gens qui la fréquente. On a beau être instruit, pourtant l'homme primitif en nous semble garder son emprise. Venez me dire que les tribus indigènes ne sont pas civilisées!

J'appuie la décision du comité de faire part de la situation au président de l'Université Laurentienne afin qu'il prenne les dispositions nécessaires pour empêcher la répétition d'un tel acte dans le futur. J'approuve également l'appel à la collaboration lancé par le comité, dans l'espoir à faire cesser cette forme de discrimination.

Solution facile

Cependant, en renvoyant Sipho de la résidence on commet une injustice. Une injustice en efface-t-elle une autre? Il faut faire face à la situation. En l'expulsant, on effectue un choix facile et on se défait lâchement du problème sans réussir à le résoudre.

Nous sommes tous d'accord pour condamner l'acte de violence commis par Sipho. C'est un acte tout à fait inacceptable. Cependant, ne nous attardons pas à commenter en surface puisque la situation n'est pas normale. Examinons l'incident en profondeur.

En l'expulsant, on plonge nos valeurs humaines et chrétiennes dans l'oubli. Comment peut-on oser dire que la résidence encourage l'épanouissement de la chrétienneté et des valeurs humaines? La résidence trahit sa devise. En plus de perdre son toit, Sipho est banni de toutes les activités organisées par la communauté universitaire de l'Université de Sudbury, qui constitue en réalité sa famille canadienne. On peut donc en conclure qu'il est rejeté par une partie de la société à laquelle il appartient.

Une simple bataille

Simon a-t-il été expulsé de Huntington pour ses abus à l'égard de Sipho? Non. Là-bas, on voit l'incident comme une simple bataille. Pourtant, la réalité est toute autre. Le comité culpabilise Sipho avant même que la justice ne l'ait fait. Il sera puni s'il le mérite par le tribunal qui représente déjà la société. Pourquoi alors le juge-t-on par dessus... et d'abord? Mais oui, il a commis un acte criminel, mais cela le métamorphose-t-il en un criminel invétéré? Il a besoin d'aide et de support. Nous pouvons les lui apporter.

Le problème nous touche tous, mais il est entre les mains du système judiciaire d'abord et nous n'avons aucune compétence pour juger les gens. Certains disent "craindre" pour la sécurité de Sipho sur le campus et utilisent cet argument pour justifier son expulsion, en disant faire ce qui est mieux pour lui. Bravo! Le problème est maintenant résolu.

Mais en l'envoyant en appartement, on l'isole encore plus, le rendant du même coup plus vulnérable. De plus, on nuit à son rendement intellectuel en le forçant à perdre son

(suite à la page 3)

Dans le prochain numéro:

Un dossier sur le Collège du Nord:

Les Francophones du Nord réclament un Collège de langue française

Un concours pour trouver le nom de notre futur collège

Des détails sur la tournée dans le Nord de *Cris et Blues*, produit par le Théâtre du Nouvel-Ontario.

Et vos chroniques habituelles

Un numéro spécial tiré à 20 000 exemplaires et distribué à la grandeur du Nord de l'Ontario.

Date de tombée: le mercredi 31 janvier

Ne le manquez pas: L'Orignal sortira des bois le 6 février.

L'Orignal change de numéro, vous pourrez le joindre au 675-1151 x 5084

La bibliothèque déménagera en février

Un congé de trois semaines?

L'Université Laurentienne s'est engagée dans un projet d'envergure et de prestige: on nous construit un grand centre étudiant, une belle bâtisse construite à grands coups de millions de dollars. Et comme cela ne se fait jamais sans dommage pour les étudiants: la bibliothèque déménagera en février.

Yolande Jimenez

En février? Est-ce que c'est en plein milieu du deuxième semestre? Pendant combien de temps restera-t-elle fermée? Rien de moins que trois semaines, nous disent les affiches de l'administration. Après la grève qui s'est éternisée pendant trois semaines par la mauvaise volonté de nos dirigeants, voici le temps de payer les pots cassés des décisions administratives prises dans le souci du bien-être des étudiants.

Notre administration s'imaginerait-elle que ses étudiants sont si doués qu'ils peuvent étudier sans livres? N'y-avait-il pas moyen de prévoir, dans l'échéancier de la construction du bel édifice, le déménagement de la bibliothèque à la fin de l'été, où le nombre d'étudiant sur campus est fortement réduit? Il aurait fallu se préoccuper des besoin et du bien-être des étudiants et des professeurs, ce qui au paradis laurentien semble être la dernière des préoccupations...

L'anonymat contre l'honnêteté intellectuelle

Et c'est signé

Je suppose qu'il doit y avoir quelque gratification à se défouler ainsi dans le confort de l'anonymat. Cela doit sans doute soulager les glandes que de pouvoir dire ce que l'on n'ose *pas dire.*

On peut tirer la langue à son chef, dire du mal de son prochain, être méchant, petit, mesquin, sans avoir rien à craindre. On peut aussi se donner l'air grand, magnanime ou anarchiste sans risque de se faire taper sur les doigts par ceux qui donnent les notes ou distribuent le pain quotidien. Et c'est très bien ainsi; il faut de tout pour faire un monde, *même des couards.*

Mais, pour être méchant, Horàcia, il faut être deux. Pour se faire avorter, monsieur, il faut être deux. L'échange d'idées requiert plus qu'un petit sacrifice à Onan... quand on a envie de communiquer -et il semble bien que nos anonymes le veuillent puisqu'ils déposent leur "offrande" dans un journal- on ne peut pas se cacher, on ne peut rien omettre, on ne peut oublier personne: pour communiquer, il faut aussi être deux.

En présentant un acte de communication amputé d'un de ses acteurs principaux, ces textes empêchent sciemment le lecteur de donner au message sa réelle signification. Ils ne sont qu'un épanchement écoeurant; nos anonymes ne communiquent pas, ils suppurent.

Suppurations déshonorables

On espère toutefois que la santé robuste de notre cher Orignal repoussera dorénavant les attaques de cette maladie en n'acceptant que des textes honorables. On doit également espérer les quelques élucubrations que nous avons lues jusqu'à maintenant n'étaient pas l'oeuvre de professeurs, car personne ne niera qu'une carrière d'enseignement s'accommode mal de malhonnêteté intellectuelle.

Et c'est signé:
Jacques Berger.

Restructuration des services en français à la Laurentienne

Camouflage politique

"Le projet de l'université ne constitue qu'un écran de fumée" selon Jean-Charles Cachon, vice-président de la SULFO, l'Association des universitaires Franco-Ontariens récemment formée. Selon lui, le plan de restructuration des services en français à la Laurentienne est rétrograde et ne correspond en rien aux attentes de la communauté.

Le plan consiste à créer une série de postes d'adjoints académiques aux niveaux les plus bas (doyens et directions de départements), sans allocation budgétaire (alors que, sur un budget total d'environ 35 millions de dollars, 9 millions sont générés par les francophones). Selon la SULFO, le projet est contraire à l'esprit de la Loi 8, selon laquelle les francophones devraient gérer leurs propres budgets. Il est d'ailleurs à noter que l'Université Laurentienne refuse d'accepter l'esprit des plans ministériels quinquennaux en ce qui a trait aux services en français.

La nouvelle structure ne prend également pas en compte les avis exprimés par la communauté universitaire d'expression française. Une étude publiée en 1986 proposait une division des budgets et des structures de l'université laurentienne, cela du haut en bas. Son principe avait été rejeté du revers de la main par le recteur Daniel et il semble que, depuis, l'université continue de comprendre les réels besoins exprimés par la communauté.

La SULFO appuiera toute initiative destinée à améliorer les services en Français à Ottawa comme à Laurentian. Mais elle dénonce les opérations de camouflage politique qui entraînent un gâchis de fonds publics. Elle dénonce les actions visant à préserver le status quo afin de continuer de recevoir des fonds publics normalement destinés aux francophones et devant être administrés par eux selon leur propre évaluation de leurs besoins.

Pour plus d'information, contactez:
Jean-Charles Cachon
705 675-1151 x 2126
705 522-1147

Les coupables de ce numéro:

A la plume:
Alain "poèsie du geste" Harvey, Didier "table sans coin" Kabagema, Yolande "grande gueule" Jimenez, Joanne "téléphone" Dubé, Jacques Berger, Jean-Charles Cachon, Earl Black, Pierre Payeur.

Au montage
Alain "micro-onde 1"Harvey, Normand "micro-onde 2" Renaud , Christine "ça me tape sur les nerfs" Tellier, Yolande "tu me tapes sur les nerfs" Jimenez, Pierre "j'avais pas les nerfs" Perreault.

A la correction:
Nathalie "génie chimique" Riendeau, Yolande "faudrait..:" Jimenez, Normand "faudrait arrêter de dire "faudrait" Renaud.

Pas de nouveaux conseils scolaires francophones

Le français, c'est simple comme bye bye!

La devinette de la semaine s'adresse aux Franco-Ontariens: depuis quand commande-t-on des études qui resteront *peut-être à jamais* sous la poussière des tiroirs ministériels? Depuis que le gouvernement ontarien estime que la conjoncture linguistique actuelle n'est pas propice à la création d'autres conseils scolaires francophones...

Yolande Jimenez

En 1987, le gouvernement mettait sur pied une commisssion qui devait étudier les besoins de la communauté francophone en vue de créer d'autres conseils scolaires de langue française, dont un à Prescott Russell. "Pour l'instant", on décide impunément de n'y donner aucune suite. Demain, si tout va bien... comme on dit.

Ainsi, d'après Charles Beer, ministre délégué aux Affaires francophones, ce n'est que partie remise et les conseils *scolaires francophones* demeurent une des priorité du gouvernement ontarien (une priorité à long terme?). Seulement voilà: la conjoncture linguistique actuelle n'est pas idéale. Quelle conjoncture linguistique? Celle des francophones ou celle des anglophones? Car ici, au paradis du bilinguisme, l'une ne va jamais sans s'opposer à l'autre.

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...

Pour qui n'est-elle pas propice, cette conjoncture linguistique? Pour la minorité anglophone de Prescott-Russell, représentative de la majorité anglophone de la province qu'il ne faudrait pas trop effrayer avant les prochaines élections provinciales? Ou pour les francophones majoritaires dans Prescott-Russell mais bien minoritaires dans le reste de la province, et à qui l'on a déjà donné la loi 8 et la Cité Collégiale?

Estimons-nous donc heureux! Nous avons déjà obtenu nos écoles secondaires francophones, deux conseils scolaires francophones, un premier collège de langue française et une *loi sur les services en français* dans les régions désignées bilingues. Et tout cela en vingt ans. Or nous ne sommes là que depuis 350 ans (!) et la majorité anglophone a déjà été si généreuse!

Générosité d'opportunité

Nous avons tant fêté l'entrée en vigueur de la loi 8 que nous en avons oublié l'essentiel: chaque fois que nos dirigeants politiques ont été si "généreux" avec la communauté franco-ontarienne, c'est parce que la conjoncture politique les y obligeait. A l'heure du Lac Meech, il est de bonne augure pour ce défenseur du Lac Meech qu'est notre premier ministre David Peterson de satisfaire ses électeurs francophones. Mais à l'approche des élections provinciales, mieux vaut être prudent et ménager sa majorité...

Quant à Monsieur Sean Conway, ministre de l'Éducation, il semble plutôt penser que "les Franco-Ontariens ne veulent pas des institutions francophones mais des institutions de qualité", comme il le disait à la radio. En d'autres *termes, on n'est jamais mieux* servi que par les autres. Le discours a le mérite d'être clair: nous devons nous contenter de deux conseils scolaires francophones. Quant aux Franco-Ontariens qui n'habitent ni Ottawa ni Toronto, débrouillons-nous avec les élus scolaires anglophones! Pour peu qu'ils soient de mauvaise volonté ou simplement mal informés, nous devrons crier bien fort pour nous faire entendre!

Et ce n'est plus seulement à coups de chiffres qu'il faut nous battre. Les statistiques, même lorsqu'elles sont de notre côté, détournent notre attention du problème fondamental. Nos institutions gérées par des francophones ne sont pas seulement une nécessité et une urgence, *elles sont aussi* et surtout un droit.

Pour que les Franco-Ontariens aient un mot à dire dans les décisions politiques et que leur sort ne dépende plus seulement de la bonne volonté de nos politiciens et d'une conjoncture plus politique que linguistique, il faut élever le débat et revendiquer nos droits beaucoup plus que nos besoins. Preuve en est certaines études de besoins totalement inutiles. Car, pour les Franco-Ontariens: mieux vaut deux "tu l'auras" que un "tu l'as eu".

(suite de la page 1)

temps à chercher un appartement. Coïncidence, en feuilletant la brochure sur les logements hors campus, je suis tombé sur un commentaire de très mauvais goût: "White Male Only".

Image ternie

D'autres avançaient qu'en gardant un criminel, on ternirait l'image de la résidence. Est-ce qu'on peut qualifier Huntington d'établissement raciste? Certainement pas! Le même principe s'applique à la Résidence Matte. Nous ne sommes pas tous criminels. Laissez-moi vous dire que la Résidence Matte ternit elle-même son image chrétienne et humaine. Pas besoin d'aide des criminels pour ternir notre image; laissons notre cher comité prendre les *meilleures* décisions possibles.

Je croyais que le comité devait représenter les intérêts de tous les membres de la résidence. Pourtant, on ne tient compte que de quelques voix alors que la majorité, surtout des francophones, semble d'accord pour permettre à Sipho de rester. Cet illustre comité composé de quatre membres, dont trois sont anglophones, a pris la décision sans vraiment consulter les membres. Le fait que les trois quarts du comité soit anglophone ne peut qu'avoir précipité le départ de Sipho. Les anglophones ne perçoivent pas la dimension raciste, discriminatoire de la situation. On ne peut pas les blâmer puisqu'ils n'ont jamais eu à subir la discrimination.

En tant que francophone, je comprends un peu la problématique discriminatoire. Combien de fois ai-je entendu "f... frenchman" ou encore "stupid frog"? Pourtant, si nous ne sommes pas Noirs, nous ne pouvons pas comprendre à fond la discrimination. Nous sommes chanceux. On ne se fait pas battre, torturer et jeter en prison pour la couleur de notre peau. Nous avons accès à tous les établissements publics et nous n'avons pas à aller dehors aux toilettes. Nous pouvons nous asseoir n'importe tout dans l'autobus. En Afrique du Sud, toutes ces choses sont défendues aux Noirs. On me rétorquera qu'on est pas en Afrique du Sud mais au Canada. Néanmoins, laissez-moi vous dire que les atrocités vécues sont incrustées au fond de son être et ne connaissent pas de frontières.

Speak white

Lors de la réunion du 16 janvier, j'ai voulu faire part de mon opinion au reste du groupe. Mais sacrilège! mes paroles sont sorties... en français. Je fus foudroyé du regard et j'ai vite saisi mon erreur. J'ai répété en anglais. Un peu plus tard, la même mésaventure est arrivée à une de mes amies.

La lettre énonçant la décision du comité était écrite en anglais seulement, et même les Pères Jésuites, qui parlent tous le français, en ont reçu une copie, en anglais bien sûr! Quel manque de respect! J'ai questionné un membre du comité pour en déterminer la raison. On m'a répondu: "On n'avait pas le temps de la traduire". Ne vivons-nous pas dans une résidence bilingue? Pardonnez-moi encore une fois mon erreur: j'ai oublié que bilingue et unilingue étaient synonymes!

La réalité est qu'on expulse un Noir de la résidence des bons pères jésuites qui prêchent les valeurs chrétiennes et humaines. J'invite les jésuites à commenter cette affaire et même à renverser cette décision inacceptable. Ils en ont le pouvoir. Si on laisse passer l'affaire sans réagir, on devient complice de l'injustice commise. Mais bien sûr, c'est plus simple de ne pas s'impliquer.

Cette prise de position ne vise surtout pas à raviver les tensions linguistiques entre francophones et anglophones mais plutôt à conscientiser les gens au problème du racisme. Si les gens regardaient au fond leur coeur, au lieu de penser à eux seuls, ils verraient peut-être en Sipho l'être humain en détresse, et non le présumé criminel...

l'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédacteur-adjoint: Didier Kabagema

Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorière: poste à combler
Publiciste: poste à combler

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

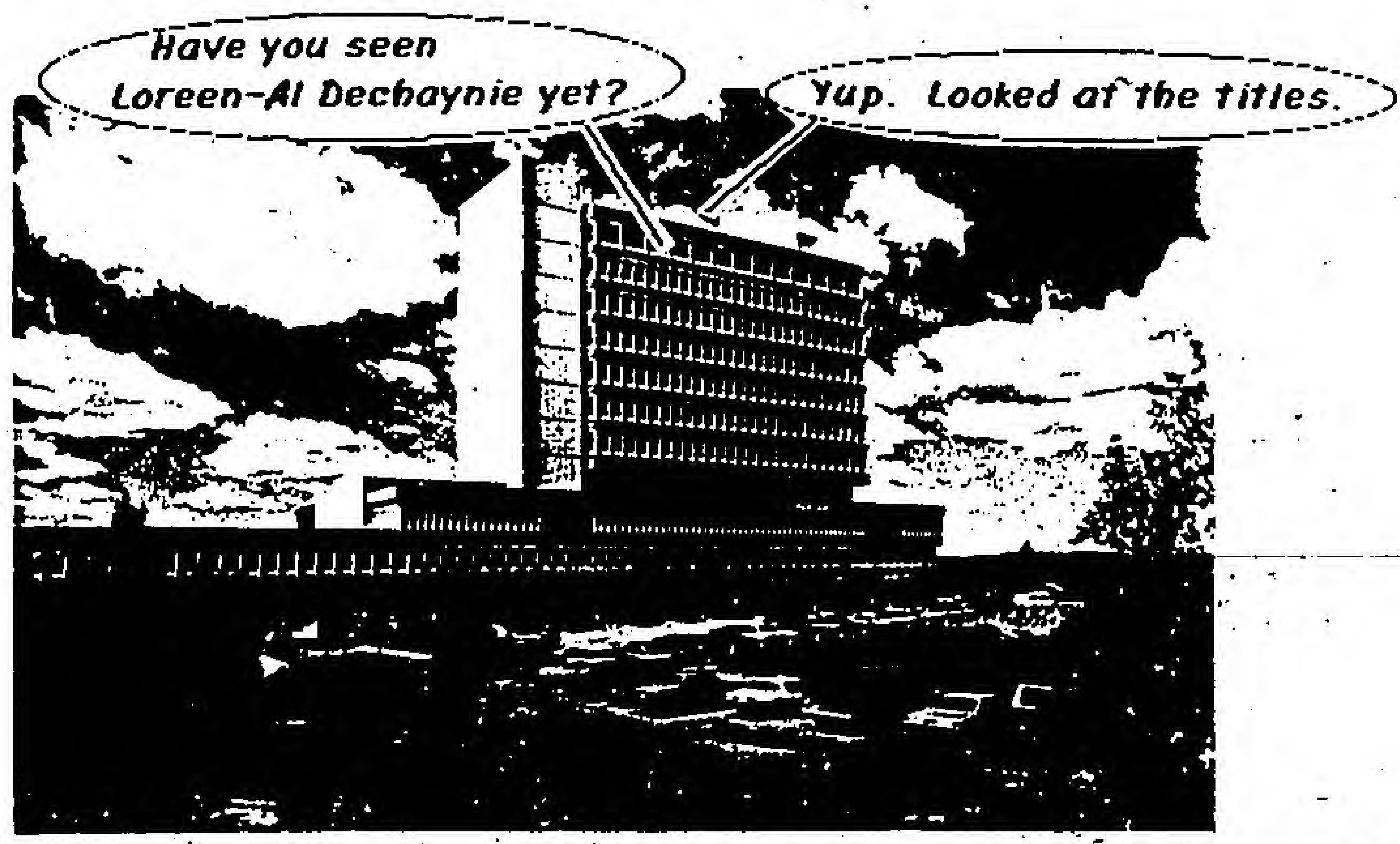
La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

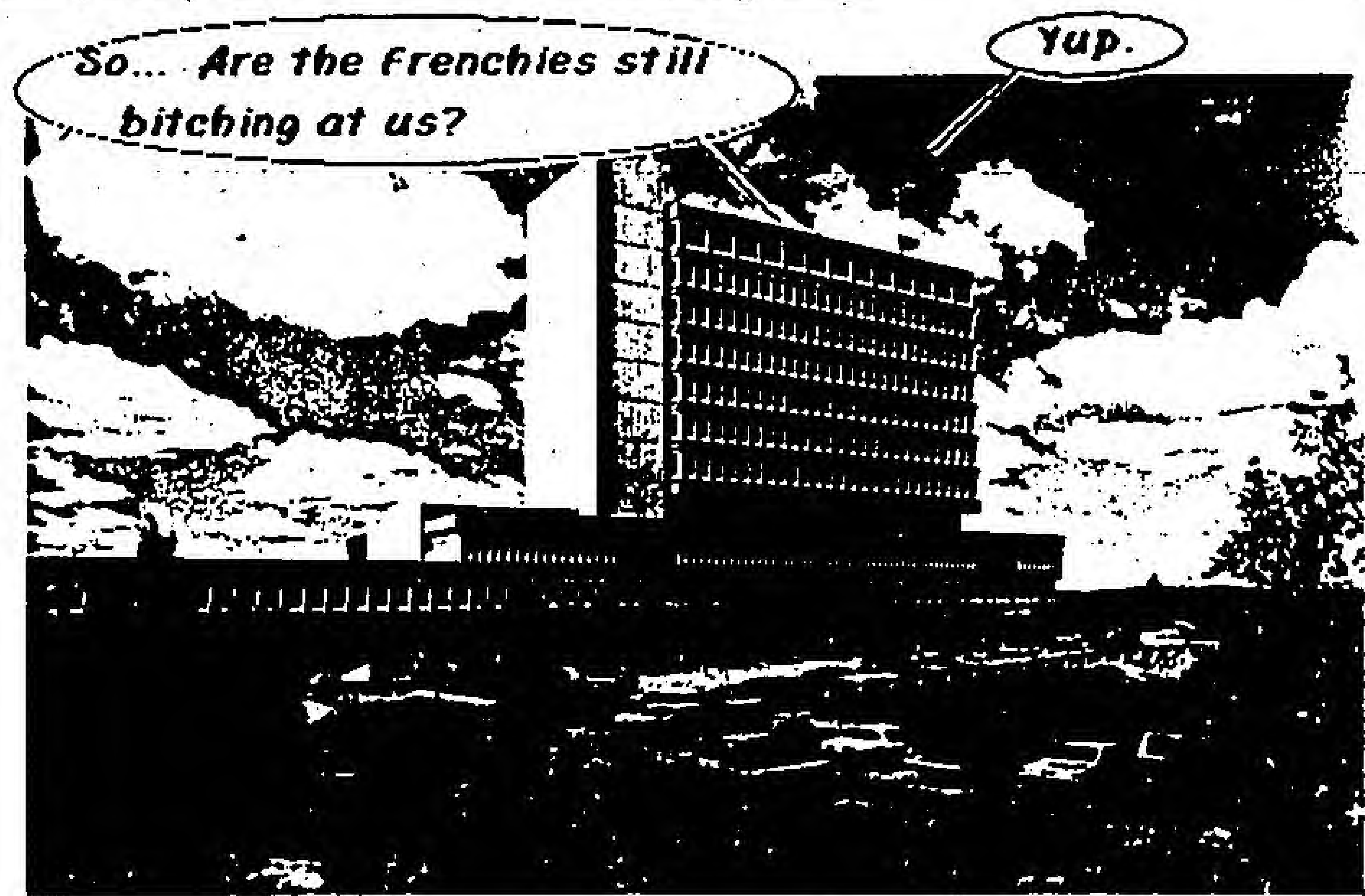
Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 6 février
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 31 janvier

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

Humourignal





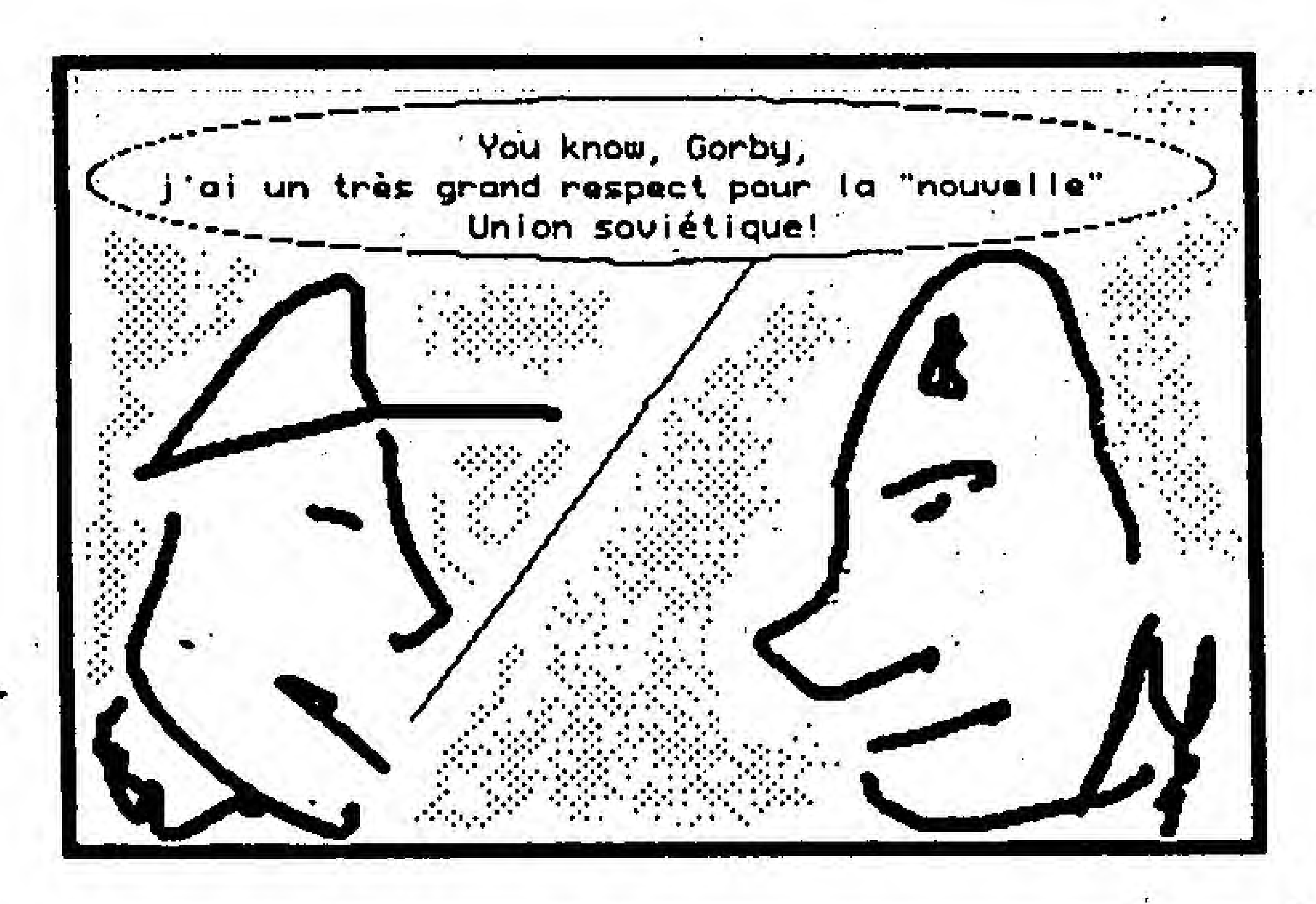


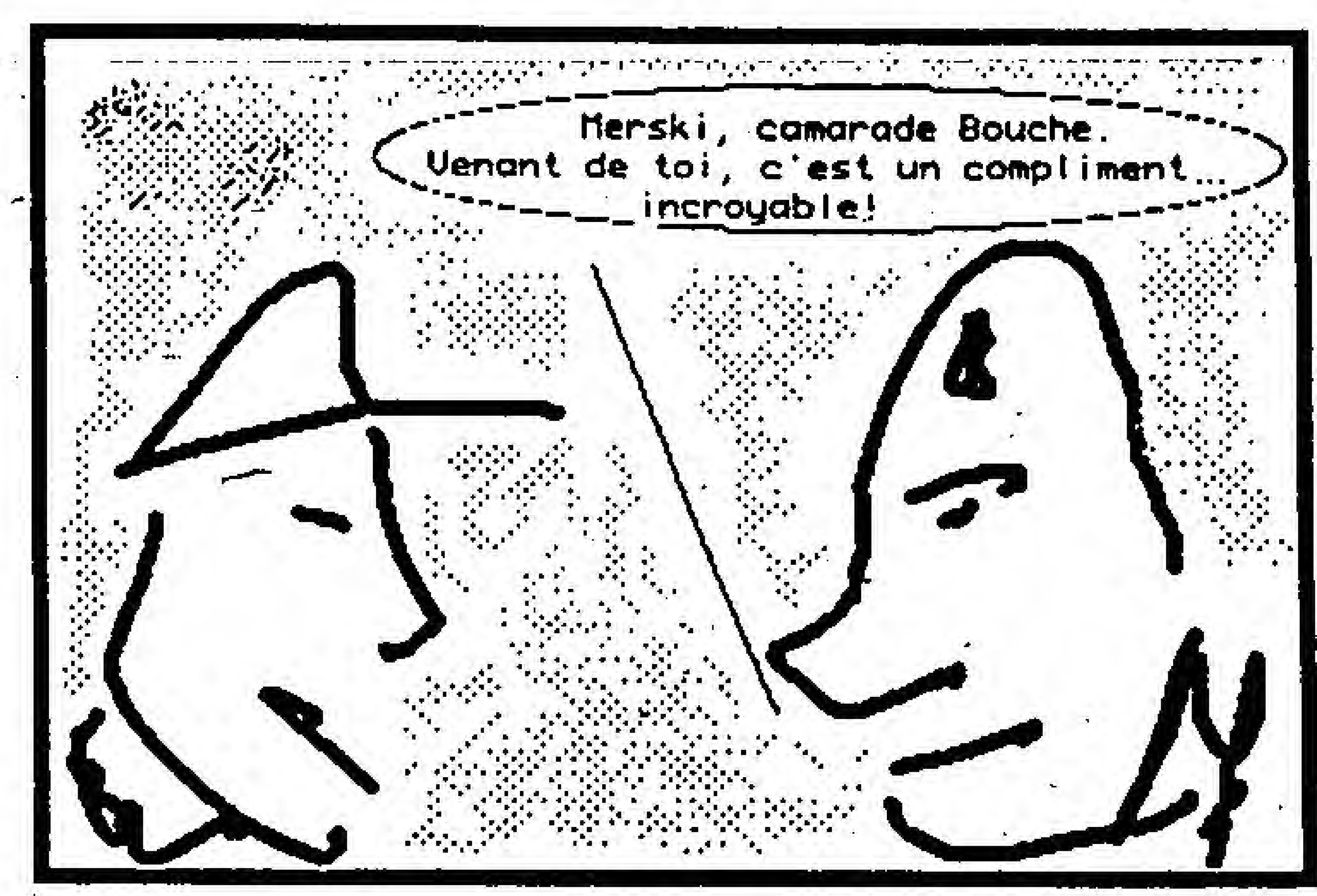
Laurentian University Sudbury, Ontario

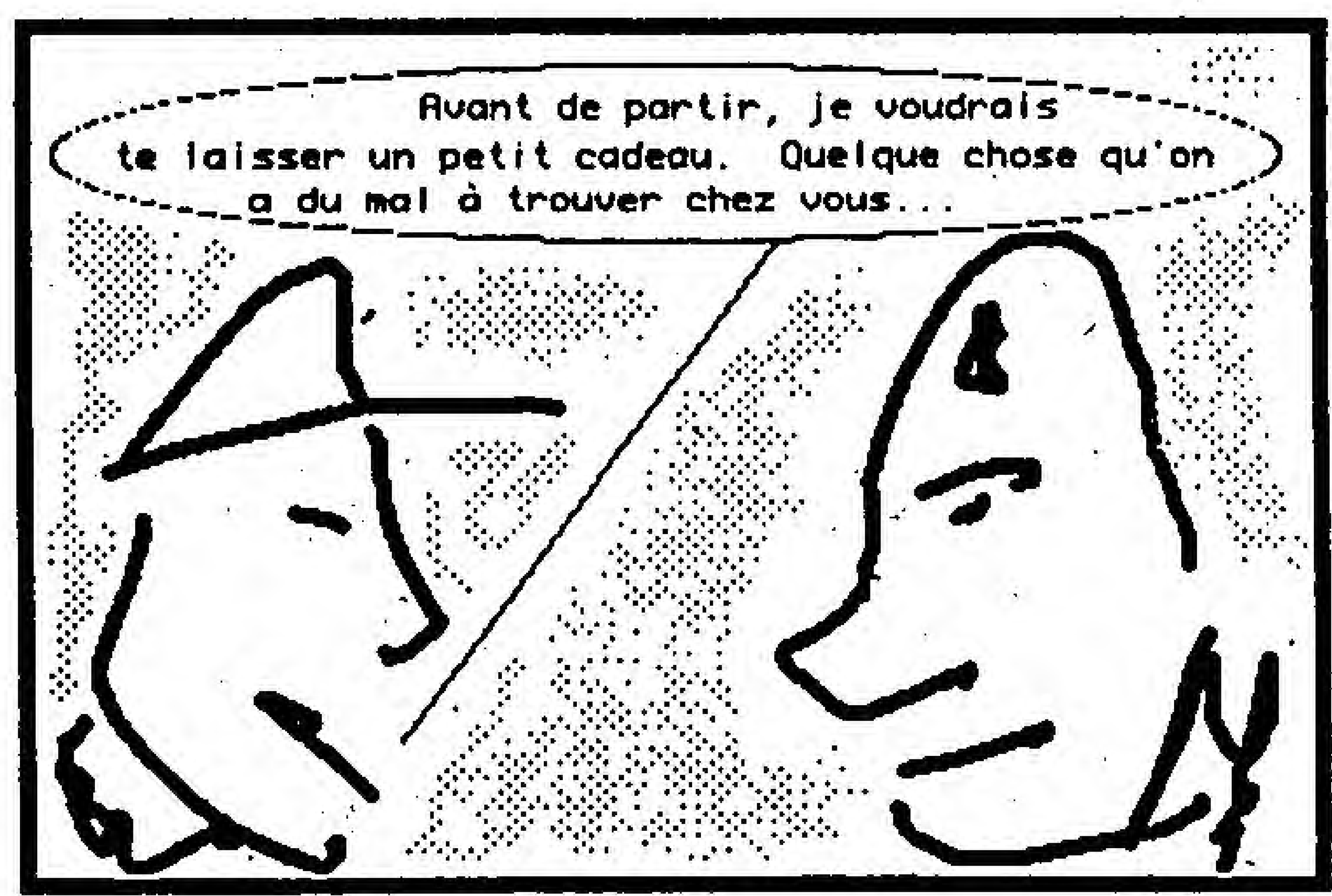
Humourignal

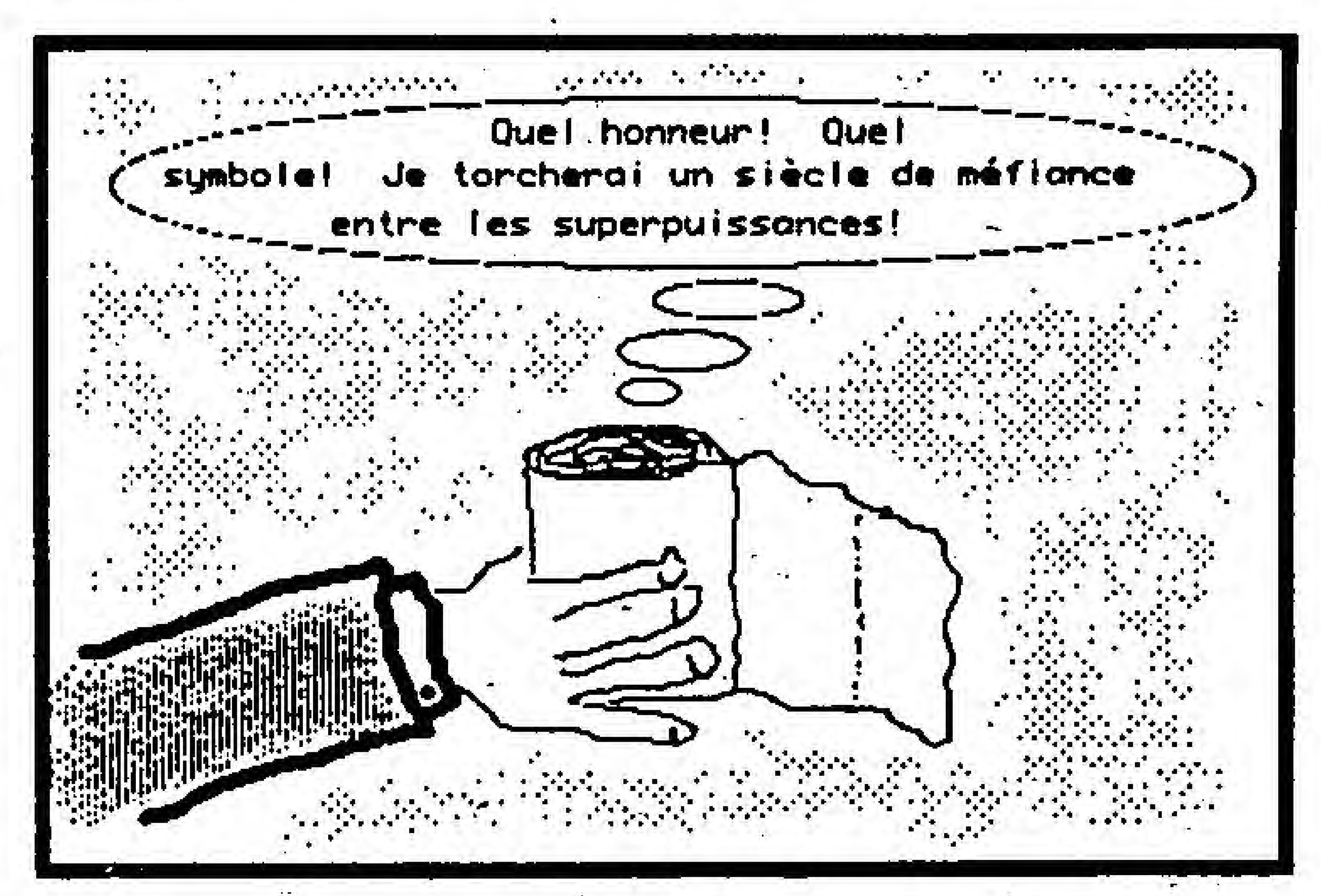
LE DISCOURS DU TRÔNE

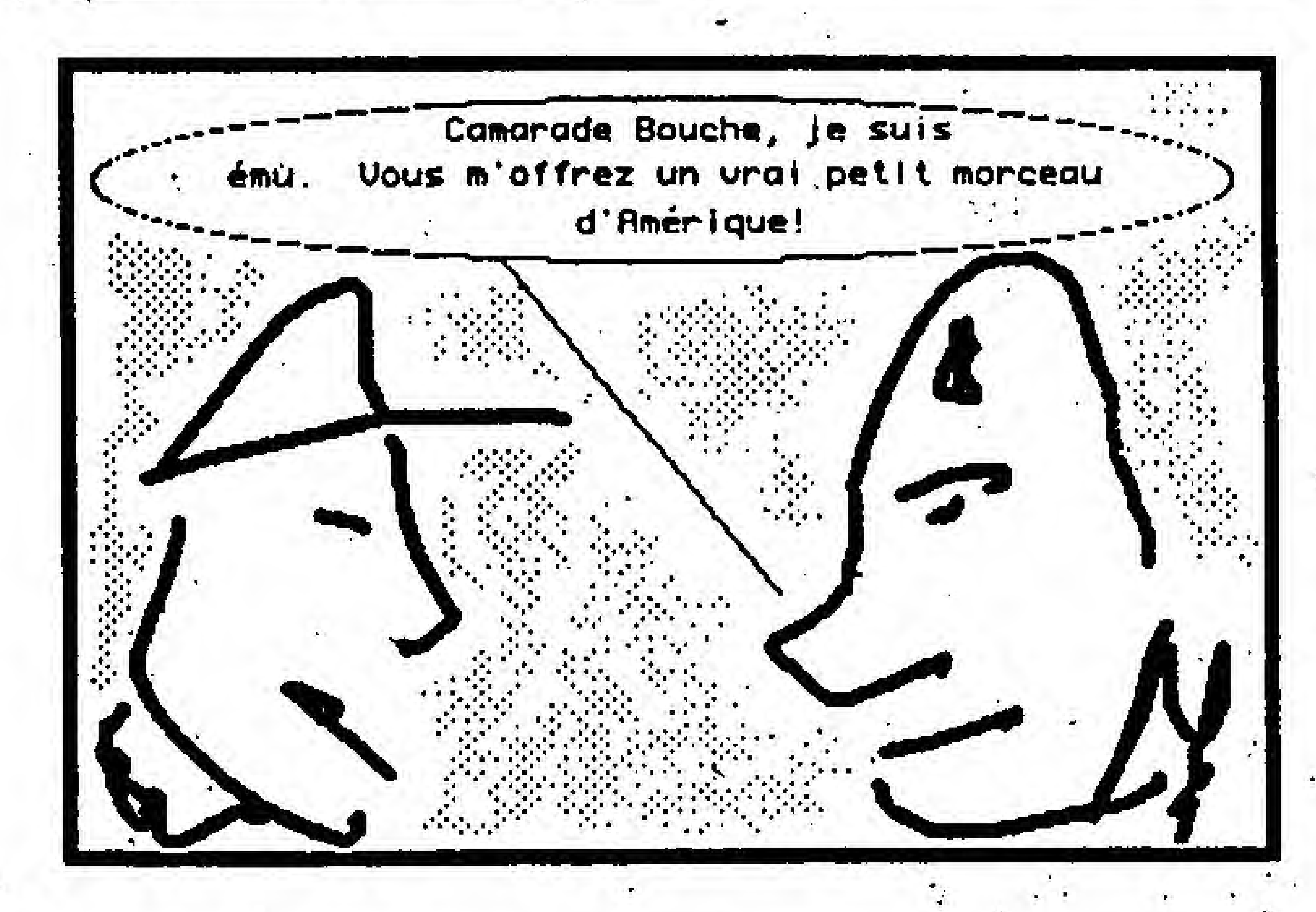
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun,
orateur de la Chambre de Bain

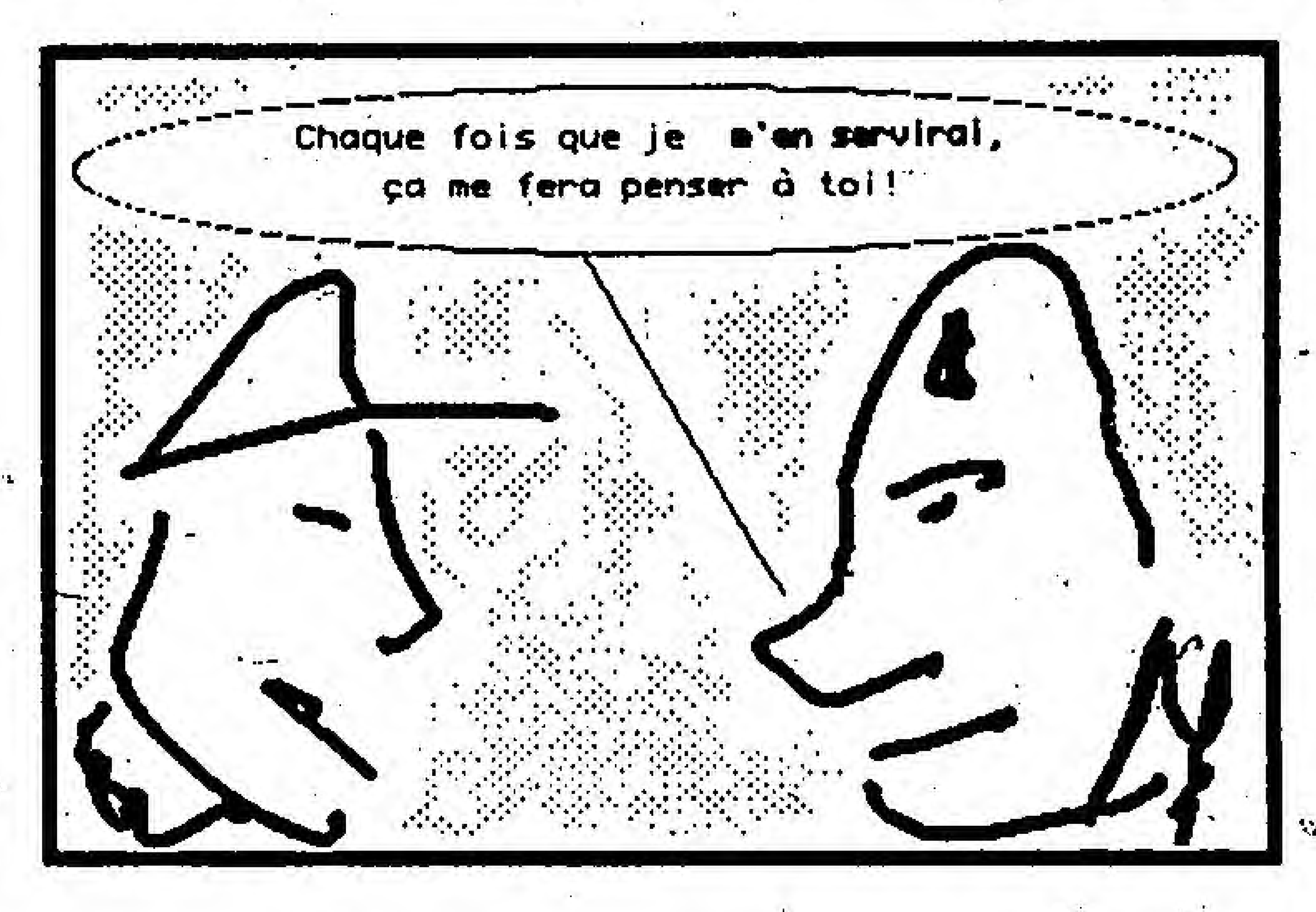












Chronicorignal

La religion de l'an 2000

La télévision: cucu-culture

Dans bon nombre de pays du Tiers-Monde, l'information est censurée. On livre des journaux *révélateurs aux flammes* "purificatrices". On passe sous silence des événements politiques susceptibles d'influencer des esprits "malsains". Des millions d'hommes à travers le monde continuent à vivre dans l'ignorance de ce qui se passe ailleurs, abrutis par la propagande, la désinformation et l'intimidation.

Didier Kabagema

Nous, nous avons à notre service des moyens de communication qui sont à la fine pointe de la technologie. Nos chaînes de télévision qui se multiplient anarchiquement diffusent à discrétion des séries policières où *les viols, les meurtres et les* bagarres pullulent jusqu'à devenir les scénarios de nos cauchemars...

Imbibés des mêmes décors, des mêmes visages et des mêmes situations, nous n'avons aucun mal à deviner la fin d'un film que nous visionnons pour la première fois. Notre imagination est saturée d'histoires à la guimauve où le plus fort est toujours le plus beau. L'opulence de nos programmes donne malheureusement un canevas tristement uniforme qui émousse notre intérêt. Nos émotions en perdent leur vivacité.

Les annonces publicitaires aussi font du téléspectateur un véritable fugitif. Elles pourchassent sans repos notre conscience de consommateur potentiel. Cette persécution nous *réduit à devoir changer de chaîne* pour pouvoir nous échapper.

Le prêcheur d'aujourd'hui

La civilisation de l'image fait de "l'iconoscope" le prêcheur des temps modernes. Un prêcheur dont la capacité d'attraction est augmentée par sa verve intarissable. Dispensé des règles de la politesse, il accapare la parole. Il est devenu le centre des conversations. Nous sourions de moins en moins car l'animateur le fait pour nous. Nous n'applaudissons plus; il y a un public qui s'en charge. Aux fadaises des "sitcoms" répondent les rires d'ambiance.

L'information est elle-même réduite à des résumés dont le journaliste doit se débarrasser au plus vite. C'est à celui qui en dira le moins tout en passant du Panama à la Roumanie. A ce rythme, sur le monde qu'on parcourt en quelques minutes, il semble régner un manichéisme péremptoire. Le Mal a la couleur du sang et la forme des armes. Le Bien n'est autre que notre monde de bien-pensants symbolisés par le sourire affable de la journaliste.

Cul...cul... culture

Finalement, à quoi nous sert la diversité des médias? Même les émissions éducatives pour enfants résistent de moins en moins aux percées de programmes dits d'adultes... Détrompez-vous, la multitude des médias ne cherchent pas à promouvoir la culture. Elles visent le profit. Le gain est le maître absolu des ondes. Et les émissions à grande diffusion sont toutes des "roues de la fortune". L'argent nous montre tous les soirs les visages crispés de nouveaux candidats à la richesse. La morale triomphante de nos jours -et que personne n'en doute- c'est l'argent fait le bonheur.

L'appât du gain a trouvé en nous des victimes bien conciliantes. Le messager de la nouvelle parole qu'est la télévision a réussi à changer notre vision du monde et nos idéaux. Il a fait en moins d'un siècle plus de convertis que tout autre forme de religion.

Communications officielles en français douteux

En haut, on parle poulet

Je commence à être tanné de voir mes efforts jetés au dépotoir, mon enseignement démenti à longueur d'année par les têtes que produit notre institution.

Jacques Berger

Je termine un cours sur l'importance de la cohésion dans un texte, expliquant comment chaque phrase est étroitement liée à celles qui l'entourent, comment le sens se développe, comment les liens s'établissent, et... on me demande officiellement de lire en classe un texte qui annonce qu'ici, à la Laurentienne, on se fait un devoir d'abattre les hommes aussi bien que les femmes et, dans la même foulée, qu'on est ici à la fois tolérant et intolérant...

Je viens à peine de finir d'expliquer comment, dans une énumération, on s'efforce de garder la même structure pour chacun des éléments et... on m'imprime des cahiers d'examens remplis d'un infâme galimatias de "vous", de "on", de nominalisations, d'infinitifs, d'impératifs, de Dieu sait quoi...

Scientistes, apprenez à écrire!

A la fin de ma leçon de vocabulaire, j'entends un porte-parole de l'université se gargariser de "scientiste" dans une annonce sur le laboratoire d'étude des neutrinos...

J'ai déjà parlé de l'idiotie linguistique qu'est l'évaluation...

Tout cela aurait bien du mal à réussir le test...

Un peu déboussolé devant cette perpétuelle contradiction, je demanderai donc que, dans les pages très prochaines de ce journal, la haute administration me fasse savoir si les professeurs doivent arrêter d'enseigner les langues telles qu'elles devraient être écrites, ou si elle a l'intention d'apprendre à écrire et de donner l'exemple de cette "Excellence" dont elle nous rabat les oreilles depuis trop longtemps déjà.

P.S: Francophones, ne vous inquiétez pas, ce qui s'écrit en anglais ne vaut guère mieux!

Élection de mars - AÉF

Scrutateurs et scrutatrices bénévoles demandés

Cette année, il y a du nouveau à l'AÉF en ce qui concerne les procédures électorales. L'élection du mois de mars s'étendra sur deux jours consécutifs. Contrairement à l'an dernier, tous les bureaux de vote seront ouverts toute la journée. Pour cette raison, nous avons besoin de scrutateurs bénévoles pour nous aider à organiser une élection efficace qui permettra à tous les membres de participer au processus démocratique.

Les bureau de vote pour les deux jours seront situés aux endroits suivants:

1. Salon de l'AEF
2. Cafétéria des sciences
3. Foyer du Grand Salon
4. Foyer des Sciences de l'Éducation
5. Edifice des sports
6. Résidence Lucien Matte

La date de l'élection sera fixée prochainement.

Si vous êtes intéressés à nous donner un peu de votre temps (une demi-heure, une heure ou plus), veuillez communiquer avec le président de l'AEF, Jean Dennie au 673-6557.

Aidez votre association à mieux vous aider.

Le Japon

La vengeance d'Hiroshima

Il aura fallu au Japon quatre à cinq décennies pour retrouver sa place au milieu des puissances mondiales. En 1945, le pays du soleil levant était *vaincu par les États-Unis*. Après une quarantaine d'années, passées à traverser les volutes persistantes d'une bombe atomique, le voilà qui ressort plus décidé que jamais à conquérir le monde.

Didier Kabagema

Les Japonais ont troqué leur philosophie de bamizbazes pour celle d'économistes conquérants. Ils n'ont, de surcroît, pas laissé les étrangers pénétrer leur marché financier. Grâce à des techniques protectionnistes très habiles, ils con-servent le contrôle de leur éco-nomie *nationale. Ainsi, leurs* richesses demeurent sous la coupe de géants nippons. La hausse vertigineuse du Yen depuis 1988 a facilité le financement de leurs investissements.

Les japonais chez l'Oncle Sam

Les États-Unis ont de la difficulté à soutenir la concurrence.face au progrès fulgurant de l'économie japonaise. La rivalité de ces deux puissances économiques est accrue par des systèmes sociaux qui s'opposent. Les Japonais ont une méthode de travail en groupe, les Américains sont plus individualistes. L'homogénéité des Japonais contraste avec le "meeting pot" des États-Unis. Les *Américains, fidèles à leur politique* de libre entreprise,ont laissé le Japon les envahir. Après les textiles, l'acier, les motos, les appareils-photo, les japonais se sont emparés du marché de la télévision, de l'automobile. Les États-Unis essayent en vain d'endiguer la marée japonaise.

Il y aurait d'ailleurs, un mouvement "révisionniste" à Washington qui serait prêt à revoir les règles régissant les échanges commerciaux entre ces deux pays. Les Américains développent une "nippophobie" qui a des relents ultra-nationalistes: l'oncle Sam doute de sa suprématie économique...

Cette compétition s'est accrue depuis la récente parution d'un ouvrage qui a ému les Américains et embarrassé certains milieux japonais. Son titre est: "Un Japon qui peut dire non". Ses auteurs sont Shintaro Ishihara, politicien de droite et Ahio Morito, président de "Sony". Les deux hommes trouvent les Américains "racistes" et déclarent que sous peu ils dépendront totalement de la technologie nippone. Cet ouvrage eut l'effet d'une bombe chez les Américains.

Le géant aux pieds d'argile

Le Japon, déjà considéré comme un géant économique, prend de plus en plus de place sur la scène politique. Cette émancipation est passée inaperçue face à l'ébranlement du communisme à l'Est. Mais pour combien de temps allons-nous ignorer la puissance japonaise? Le succès indéniable du Japon dans le monde des affaires *révèle une Amérique flageolante*, pour ne pas dire décadente. Elle a certes plus d'un tour dans son sac, mais elle a plus que jamais l'apparence d'un géant aux pieds d'argile.

L'Amérique d'aujourd'hui a du mal à évincer ses rivaux. Endettée, elle ne fait plus trembler que des puissances militaires et non économiques. De plus, les Japonais ont pénétré "establishment" des États-unis. Ils emploient plus de 200 000 Américains. Des problèmes financiers au Japon auraient des répercussions graves en Amérique. Le Japon a des alliés au sein de l'Amérique financière, et ceci lui procure fierté et arrogance. La revanche d'Hiroshima aurait-elle commencé?

Ne coupez pas le contact

Communiquer avec un malentendant

Earl Black

1. Gardez vos lèvres bien à la vue du malentendant.
2. N'exagérez pas en articulant: vous déformerez le mouvement naturel des lèvres.
3. Utilisez un signe ou un toucher pour attirer son attention.
4. Recourez au langage du corps, au mime et aux expressions faciales.
5. Maintenez le contact visuel.
6. Reformulez votre pensée plutôt que de répéter des mots incompris.
7. N'hésitez pas à utiliser papier et crayon.
8. Adaptez-vous à la personnalité particulière du malentendant, comme on le fait pour tout un chacun.
9. Chaque malentendant communique à sa façon. Certains vont s'exprimer oralement; d'autres utiliseront une combinaison du langage par signes, de l'alphabet des malentendants et de la communication orale; certains utiliseront l'écriture tandis que d'autres se serviront du langage du corps et des expressions du visage. En fait, un malentendant utilisera tout ce qu'il peut pour communiquer sa pensée à une autre personne.

Vous êtes invités à participer à une exposition d'appareils acoustiques et à une séance d'information présentées par la Société canadienne de l'ouïe au Grand Salon, le 24 janvier, de 10h00 à 15h00. Renseignements: Earl Black, coordonnateur des besoins spéciaux, Salle L334-A. 673-6506

Tango and Cash

J'ai déjà vu ça quelque part

Andrei Konchalovsky, c'est le metteur en scène de *Tango and Cash*. Ray Tango, c'est le comédien Sylvester Stalone. Gabriel Cash, c'est l'autre comédien, Kurt Russell. *Tango and Cash*, c'est un compte-rendu de presque tous les films d'action... et le spectateur s'en rend vite compte.

Joanne Dubé

Avides spectateurs affamés d'action, de violence et de drame policier, vous n'avez pas grand chose à vous mettre sous la dent en allant voir *Tango and Cash*.

A moins que....vous aimiez les démolitions dites "derby" dans les terrains de stationnement souterrains! Ou bien, que vous vous passionniez des véhicules du genre "Back to the Future" et que les gadgets à la James Bond vous fascinent! Peut-être que vous êtes plus scientifiques et que ce sont les rats dans les labyrinthes qui vous intéressent? Ou bien de vilains personnages comme dans "Batman"? Ou encore, est-ce les camions monstres et les destructions de tout se qui est debout ou de tout ce qui bouge, comme dans "Rambo"?

Ah! Cette fameuse histoire de deux policiers de Los Angeles qui s'entendent tant bien que mal, qui ont la même jolie fille nommée Catherine dans l'oeil, qui ont les mêmes contrebandiers dans la tête et le même méchant criminel nommé Peret dans le derrière.

Comme dans...

Tout comme dans le film "An Innocent Man", les deux compères Tango et Cash se font emprisonner injustement. En prison, Tango et Cash souffrent de chocs électriques infligés par tous les bandits qu'ils ont autrefois arrêtés et qui maintenant, cherche à se venger.

Ensemble Tango et Cash s'évadent, punissent les méchants et ramènent l'ordre dans le monde des affaires policières de façon semblable au film "Lethal Weapon".

Ajustez votre tir lorsque vous choisissez d'aller voir ce film. Il débute avec un jeu de lumière aveuglant, passe ensuite aux scènes d'action et de destruction en cascade et puis il se termine, en effet, sans effet. C'est quand même à vous de décider si vous voulez aller voir Sylvester Stallone en costume trois pièce avec des lunettes et qui a appris à parler.

Cote: D (pour Destruction)

Un Canadien errant

réminiscences d'Alain Harvey

Je suis tombé, juste par hasard, dans un moment historique. Bien sûr, j'ai pas vu tomber le mur de Berlin, j'ai manqué la signature de l'accord de libre-échange, mais j'ai voyagé dans le dernier "Canadien" de VIA.

La gare d'Ottawa était pleine à craquer. Pas capable de trouver la file des passagers, au milieu des manifestants, des journalistes et des curieux. Jamais autant de gens ne m'ont envoyé la main dans une gare. Jamais je n'avais vu autant de caméras de ma vie. Finalement, après m'être frayé un chemin, j'ai embarqué dans le dernier wagon du train avec une douzaine d'autres passagers, dont la moitié étaient des journalistes. On part. Il est 12h15.

Carlton Place, Arnprior, toujours le meme scénario, des centaines de manifestants, autant de caméras et tout le monde te fait des bye bye. Dans le train, on ne parle que des coupures, des jobs perdus, des communautés éloignées, du patrimoine canadien blessé au coeur de ses symboles.

Je n'ai pas perdu de temps avant de me trouver une place dans le wagon-bar. Tout le monde sait que les journalistes se ramassent tous là, donc pour ne pas prendre de chance, je prends ma place. Un gars à coté de moi a un beau "sweat shirt" noir avec en blanc " B.J.'s last run". C'est le fils du machiniste, qui finit 40 ans avec la compagnie..

C'est sa toute dernière run et, il finit à North Bay. Sa famille au complet sera là pour l'accueillir. En attendant, je joue aux cartes.

Petawawa, un peu moins que la
mi-chemin
La mort frappe
Un homme et une femme
Sont tués lorsque le dernier trans-
continental
Les frappe de plein fouet
Le train est retardé de deux heures
Les journalistes se jettent sur leur proie
Je joue aux cartes et je perds
La cloche du passage à niveau sonne
toujours
Et les lumières rouges flashent.

Le party du machiniste est compromis
Après quarante ans
Deux morts pour marquer son dernier
voyage
La mort frappe
Les caméras aussi.
Les gens ne font plus de Bye bye.
Le caméraman a eu froid
Et il a le nez, les joues et les oreilles
rouges
Mais il a dû "shooter" de bonnes prises
Des cadavres "viande haché" dans le
métal tordu
De la Toyota trop brave.

La Toyota pend dans la gueule du backhoe
Le politicien de Transport 2000
Serre sa cravate
Et le train repart
Direction Vancouver
La camera shoote
J'écris, ostie, j'ai pas amené ma caméra
Et tout le monde se pitche à la droite dans
la vitre
Au risque de faire basculer le train.

Un homme est triste il a dégainé sa
camera trop tard
Il n'aura aucune des cinq mille
photos prises
Moi non plus.

Le voyage continue sans bye bye.
On me dit ou plutôt j'entends que nous
avons pris une heure 40 de retard.
Tout est foutu pour les prochaines
manifestations
Maudit VIA, il ne respecte jamais son
horaire
Le spectre de la mort rode.
On sent la tristesse envahir le train
Qui semble rouler moins vite
La ride est plus longue que prévu
J'ai hâte d'être chez nous.
J'voudrais donc me faire mettre.

Le train est toujours en retard
Et la mort est trop imperméable.

Deux heures plus tard, la fête semble avoir envahi à nouveau le wagon. Je dormais quand ça a commencé mais dans le wagon préféré, tout le monde crie, tout le monde boit, tout le monde fête. Dehors, à MATAWA, les enfants jouent au hockey.

North Bay, la fin d'une job pour tout le personnel de ce train. B.J. retrouve sa famille, son last run est fini. Bilan...

Une vingtaine d'employés congédiés en
party.
Une trentaine de journalistes qui
travaillent toujours.
Deux ordinateurs portatifs tapent.
Un téléphone cellulaire passe d'un jour-
naliste à l'autre
Télémétropole à ses batteries a terre, plus
de film pour eux
La tombe de transport 2000 est exhibée
Et deux morts gisent à la morgue de
Petawawa.

Le train continuera jusqu'à Sudbury, où les fêtards qui attendent une heure la connexion vers l'ouest se rendront à la Lido pour avaler de la Northern on tap.

Puis ils reviendront.
"On the train again".